

Chapitre V : La monstruosité et le monstrueux

1. Définitions et questions préliminaires (pp. 219-222)

• Pourquoi le monstre est-il repoussant ?

« Le monstre ce serait seulement l'autre que le même, un ordre autre que l'ordre le plus probable. » p.220. Il n'y a pas de monstre minéral, il n'y a pas de monstre mécanique, il y a seulement des monstres organiques. L'énorme est vu comme monstrueux : « si l'homme se définit par une certaine limitation des forces, des fonctions, l'homme qui échappe par sa grandeur aux limitations de l'homme n'est plus un homme. » p.220

→ l'humain considère le monstre comme l'autre – celui qui est sans rapport avec l'humain moyen, il est « sans norme », au sens de sans proportion. Il est énorme / en dehors des normes. En cela, il fait peur car il paraît révéler de l'incommensurable entre des individus d'une même espèce.

Alors « le monstre c'est le vivant de valeur négative. » p.220 Le monstre est de valeur repoussoir. Le monstre fait peur, car il semble être une possibilité de la vie mais paradoxalement il rassure aussi, car il nous certifie en retour d'une certaine normalité des vies. « En révélant précaire la stabilité à laquelle la vie nous avait habitués – oui, seulement habitués, mais nous lui avons fait une loi de son habitude – le monstre confère à la relation spécifique, à la régularité morphologique, à la réussite de la structuration, **une valeur d'autant plus éminente qu'on en saisit maintenant la contingence.** » → Le monstre redonne de la valeur au normal. Le sujet est soulagé de se savoir conforme à la norme quand il est confronté au monstrueux, au sens d'une irrégularité.

« Mais la monstruosité c'est la menace accidentelle et conditionnelle d'inachèvement ou de distorsion dans la formation de la forme, c'est la limitation par l'intérieur, la négation du vivant par le non-viable. » p.221

→ Le monstrueux fait peur parce qu'il rappelle aussi qu'il fait partie de la vie. Le vie contient en elle-même des irrégularités ou des distorsions possibles. On a davantage peur de ce que l'on peut devenir que d'une altérité avec laquelle on n'est jamais en relation. En cela, on reconnaît dans le monstre un possible et non une simple altérité sans relation.

Ainsi si le monstre crée chez l'homme de la crainte et de la terreur panique, il crée aussi de la curiosité et de la fascination. Le monstre, c'est aussi du merveilleux. « D'une part, il inquiète : la vie est moins sûre d'elle-même qu'on n'avait pu le penser. D'autre part, il valorise : puisque la vie est capable d'échecs, toutes ses réussites sont des échecs évités. » p.221 Les réussites ne sont pas nécessaires.

Le monstre est double : il fait peur car il est une possibilité de la vie, et de toutes les vies, et il enchante parce qu'il rappelle négativement que la vie peut aussi réussir.

Le monstrueux fait partie de la vie. Il la révèle à elle-même en tant qu'elle échoue ou s'accomplit.

. Le monstrueux est une catégorie importante dans l'art

Mais il fait aussi partie de l'art : « et d'où peut venir ce mouvement qui entraîne l'esprit des hommes à juxtaposer aux produits monstrueux de la vie, comme autant de projets susceptibles de la tenter, des grylles aux têtes multiples, des hommes parfaits, des emblèmes tératomorphes ? » p.222 (Une grylle à tête multiple est un motif artistique et symbolique, surtout présent à la Renaissance, mais hérité de l'Antiquité. Une grylle, à l'origine, c'est une figure grotesque, hybride, souvent fantasque : un mélange d'humain, d'animal, parfois de végétal. Le terme vient de *gryllos* en grec, qui désigne quelque chose de bizarre, de ridicule ou de difforme. À tête multiple, cela veut dire qu'un même corps porte plusieurs visages ou plusieurs têtes, parfois imbriqués les uns dans les autres. On en trouve chez Arcimboldo, dans les marginalia médiévales, dans certaines gravures maniéristes. Un emblème tératomorphe est une figure symbolique qui prend la forme d'un être monstrueux ou anormal pour transmettre une idée morale, politique ou philosophique.

Tératomorphe vient du grec *teras* (monstre) et *morphè* (forme) :

« qui a la forme d'un monstre ». Un emblème tératomorphe représente : des corps hybrides (homme-animal, homme-végétal), des êtres difformes, à têtes multiples, membres déplacés, des figures contre-nature.

Le monstre, dans l'emblématique, n'est pas gratuit. Il sert à signaler un désordre (moral, physique, politique, cosmique), rendre visible un vice ou une faute (orgueil, duplicité, ignorance). Le monstrueux fonctionne comme une allégorie négative : ce qui ne devrait pas être devient visible.

Finalement c'est surtout l'imagination qui est riche en monstre, la vie en produit peu. « La vie est pauvre en monstres. Le fantastique est un monde. » p.222

Pour l'Antiquité classique et le Moyen-Age la monstruosité est considérée comme l'effet du monstrueux. Le terme « hybride » désigne une monstruosité, liée à un mélange illégitime, comme l'indique l'étymologie du mot : Le mot « hybride » vient du latin *hybrida* (ou *hibrida*), qui désigne à l'origine un être de sang mêlé, souvent avec une connotation négative. Latin : *hybrida* / *hibrida* → enfant né de parents d'origines différentes → par extension : animal issu de deux espèces différentes, être contre-nature, bâtard. Le mot est très tôt chargé d'une idée de mélange illégitime, de transgression des frontières naturelles ou sociales. Antiquité / Moyen Âge : être monstrueux, contre-nature / Renaissance : figure symbolique (grotesque, allégorie morale) Époque moderne et contemporaine : le terme se neutralise, voire se valorise (hybridation des genres, des cultures, des techniques) Dans les grylles, les emblèmes tératomorphes ou les figures grotesques, l'hybride est pensé comme : ce qui défie l'ordre, ce qui rend visible une faille du sens, ce qui oblige le regard à interpréter plutôt qu'à reconnaître.

2. Pourquoi la monstruosité devient-elle monstrueuse ? (p.223-226)

« Les produits animaux interspécifiques sont le résultat de croisements violant la règle d'endogamie, d'unions sans observance de similitude. » p.223 Mais alors la monstruosité, c'est la possibilité de la vie à s'hybrider. Les espèces peuvent procréer entre elles.

L'Orient accueille plus volontiers le mélange des espèces, les métamorphoses, les passages possibles entre les espèces, là où la Grèce et Rome le rejette. La monstruosité c'est alors la transgression de la séparation, laquelle peut se faire à cause de l'imagination. Pour Eller (médecin prussien du 17^{ème} siècle), c'est également possible chez les animaux. Il décrit en effet un chien mis au monde avec une tête qui ressemblait à celle d'un coq d'Inde. Il l'explique en disant : « la mère, quand elle était pleine, avait coutume de se promener dans la basse-cour d'où elle était chassée à coups de bec par un coq d'Inde irascible. En vertu de quoi Eller peut écrire : *Les femmes ne doivent*

donc pas se glorifier de posséder seule la prérogative de faire des monstres par la force de leur imagination ; nous sommes convaincus, par la relation précédente, que les bêtes en peuvent faire autant. » p.225

Pour Canguilhem, on trouve ici la preuve de l'importance que les humains confèrent à l'imagination. Cela révèle également l'enchevêtrement entre la réalité et la fiction. Les humains sont « tout prêts à croire à la fois que les monstres existent parce qu'ils sont imaginés et qu'ils existent puisqu'ils sont imaginés, autrement dit que la fiction pétrit la réalité et que la réalité authentifie la fiction » p.226 (Cela renvoie aux deux autres œuvres, comment entremêlent-elles fiction et réalité?)

3. Une histoire des monstres (pp. 226-235) : vers une rationalisation de la monstruosité

L'attitude rationaliste consiste à infantiliser le monstre. Le monstre ne peut être vu que comme doté d'un cerveau d'enfant.

« A l'âge des fables, la monstruosité dénonçait le pouvoir monstrueux de l'imagination. A l'âge des expériences, le monstrueux est tenu pour symptôme de puérilité ou de maladie mentale, il accuse la débilité ou la défaillance de la raison. On répète après Goya : « le sommeil de la raison engendre des monstres ». » p.228

Pendant longtemps, le monstrueux était conçu dans la continuité de la vie. Il n'y avait pas rupture mais continuité entre le normal et le monstrueux. Le XVIIIème inscrit la continuité des formes dans la vie, par exemple les poissons-oiseaux, les hommes marins ou les sirènes.

L'idée de rupture arrive dans un second temps. C'est à cette époque qu'on enferme les fous par exemple. « Au XIXème siècle, le fou est dans l'asile où il sert à enseigner la raison, et le monstre est dans le bocal de l'embryologiste où il sert à enseigner la norme. » p.228

. La science veut fabriquer des monstres

La science du 19ème siècle aime fabriquer des monstres, là où le Moyen-Age se plaisait seulement à les imaginer. Les scientifiques font des expérimentations pour flatter leur curiosité, par exemple l'accouplement entre un lapin et une poule : « du curieux au scabreux et du scabreux au monstrueux, la route est droite, sinon courte. » p.233 // « Entre les biologistes qui se créent leur objet et les fabricants de monstres humains à destination de bouffons, tels que Victor Hugo les a décrits dans *L'homme qui rit*, nous mesurons toute la distance. Nous devons vouloir qu'elle demeure telle, nous ne pouvons affirmer qu'elle le restera. » p.233

« L'ignorance des anciens tenait les monstres pour des jeux de la nature, la science des contemporains en fait le jeu des savants » p.233

Si la vie joue avec le milieu pour Canguilhem, cela n'autorise pas le savant à jouer avec les vivants. Mais en outre le scientifique n'a pas beaucoup de possibilités, par exemple les modifications embryonnaires n'aboutissent que très rarement. « Nous avons dit : la vie est pauvre en monstre alors que le fantastique est un monde. » p.235

L'imagination contrairement à la science est illimitée. « La puissance de l'imagination est inépuisable, infatigable. Comment ne le serait-elle pas ? » p.235

Mais du point de vue de la vie, c'est différent. A strictement parler, il n'y a « rien de monstrueux dans les monstruosité ». La vie se cherche, essaie. Elle prend donc nécessairement différentes allures.

